

marche sur la terre, cela pèse, cela effusque, cela
 obstrue. Il semble qu'il y ait de l'importance dans
 une trop grande présence. Les hommes ne trouvent
 pas cet homme là assez leur semblable. Nous
 l'avons dit déjà, ils lui en veulent. Quel est ce
 privilège ? ce fonctionnaire là n'est point destitué.
 La persécution l'augmente, la décapitation le
 couronne. On ne peut rien contre lui, rien pour lui,
 rien sur lui. Il est responsable, mais pas
 devant nous. Il a ses instructions. Ce qui s'exécute
 peut être discuté, non modifié. Il semble qu'il
 ait une commission à faire de quelque'un qui
 n'est pas l'homme. Cette exception dispense. De
 la plus de haine que d'applaudissement.
 Mort, il ne gêne plus. La haine, inutile,
 s'éteint. Vivant, c'était un concurrent, mort,
 c'est un bienfaiteur. Il devient, selon la belle
 expression de Lebrun, l'homme irréparable.
 Lebrun le constate de Montesquieu; Boileau
 le constate de Molière. Avant qu'un peu de terre,
 etc. Ce peu de terre a également grandi
 Voltaire. Voltaire, si grand au dix-
 huitième siècle, est plus grand encore au dix-
 neuvième. La fosse est un creuset. Cette
 terre, jetée sur un homme, creuse son nom, et
 ne laisse sortir que le nom qui s'épure. Voltaire
 a perdu de sa gloire le faux, et garde le vrai.
 Perdre du faux, c'est gagner. Voltaire n'est
 ni un poète lyrique, ni un poète comique,
 ni un poète tragique; il est le critique indigné
 et attendri du vieux monde; il est le réforma-